

LA GAZETTE DU NORD

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

VOLUME 27 — No 18

SAINT-JEROME, VENDREDI, 29 MARS 1946

Cinq sous le numéro

Nettoyage, embellissement et pavage

Le printemps hâtif que nous avons, mettra bientôt au premier plan de notre vie municipale, la campagne de nettoyage et d'embellissement qui chaque année se poursuit dans les premiers jours de mai.

Maintenant que la guerre est terminée, les touristes et les voyageurs qui viendront faire leur tour d'Abitibi seront sûrement plus nombreux que par les années passées. Offrons-leur une ville propre qui contribuera largement à notre bonne réputation et créera chez eux la bonne impression que tout citoyen digne de vivre dans une ville organisée doit avoir à cœur de créer.

L'an dernier, nos autorités municipales ont commencé la construction de trottoirs permanents, construction interrompue par l'arrivée de l'hiver et que l'on poursuivra dès les beaux jours du printemps. Serait-il possible que nos corps publics s'unissent à notre conseil municipal pour apporter une solution pratique sinon définitive au problème du pavage de nos rues. Si nous ne pouvons dès cette année donner à nos rues le pavage en asphalte dont elles ont tant besoin, ne serait-il pas possible d'en obstruer les trous et de les rendre pour le moins plus propres à la circulation. Nous ne sommes pas un expert en pavage, mais il nous semble que si nous attendons à l'infini un revêtement d'asphalte pour nos principales artères commerciales, et si nous négligeons d'entretenir celles-ci, la situation empirera davantage et cela n'est pas déjà très intéressant.

Voilà une suggestion que nous osons faire à nos édiles qui ont tant à cœur de leur cité.

Joseph DUGUAY

Discours de M. D. Gourd au Parlement Fédéral

Notre député fédéral a pris la parole mardi soir dans le débat sur l'adresse. Il a fait un discours pratique pour appuyer les justes revendications de l'Abitibi.

Dès le début, il aborde carrément le sujet du prêt à Londres. "Nous comprenons, dit-il, que le Canada, pays exportateur, fasse encore un effort extraordinaire pour garder ses marchés à l'étranger. La Grande-Bretagne étant notre meilleur client, ce serait malheureux de ne pas l'aider à se remettre économiquement sur pied. Le prêt que nous lui consentons sera pour nous, en somme, une excellente affaire. C'est le seul moyen que nous avons d'empêcher le chômage qui fut si désastreux à la suite de la guerre de 1918".

M. Gourd demande aussi la nomination d'un représentant diplomatique du Canada près le Saint-Siège. Il est convaincu qu'un tel geste servirait la cause de la paix que le Vatican sert avec une si belle énergie.

Parlant ensuite de son pays de l'Abitibi, il regrette qu'on ne l'ouvre pas plus rapidement au progrès et à la colonisation. Il y a là-bas de la place pour créer 100 nouvelles paroisses. Si on le faisait immédiatement ça contribuerait à décongestionner les villes.

Le député de Châteauguay déclare en outre que le progrès du nord du Québec ne s'accomplira pas si on n'y construit pas un chemin de fer qui irait de Senneterre au lac McAgami. Il faudrait aussi établir un service aérien régulier entre Montréal, Amos, Val d'Or, et Noranda, construire une route qui irait jusqu'à la baie James, au fond de la baie d'Hudson, et nettoyer certaines rivières pour en faciliter la navigation. Ce seraient là des choses que l'administration fédérale pourrait fort bien accomplir après s'être entendue à ce sujet avec le gouvernement provincial de Québec.

M. Gourd énumère aussi quelques-unes des richesses de l'Abitibi. C'est un pays agricole qui produit en abondance des vires, du bois de construction et de la pulpe. On y trouve aussi des mines d'une richesse inépuisable et desquelles on a déjà tiré pour une valeur de \$42,000,000 d'or et \$22,000,000 de cuivre en une seule année.

En terminant, le député de Châteauguay demande la nomination d'un régisseur bilingue à la ferme expérimentale fédérale de Kapuskasing que fréquentent plus de Canadiens de langue française que de Canadiens de langue anglaise.

SOLDATS DE RETOUR PARMIS NOUS

Plusieurs de nos soldats nous reviennent soit d'outre-mer soit des divers camps du pays où ils ont subi leur entraînement militaire. Mentionnons, M. Roger Montambault, cantonné sur la côte du Pacifique, le capitaine Conrad Lavigne, maintenant domicilié à Timmins et qui a rendu visite à ses parents M. et

Madame Eugène Lavigne; a son retour d'Angleterre, M. Paul Emile Poitras, présentement en visite chez son père M. Alfred Poitras et Me René Bigué qui pendant quatre ans a servi dans l'aviation au nord de l'Angleterre. Nous leur souhaitons à tous la plus cordiale bienvenue.

"La Solidarité" et ses progrès dans le champ de l'Assurance sur la Vie



Représentants de La Solidarité et quelques invités qui ont été les hôtes de la maison de Courtage St-Onge et Fournier Inc. à un récent dîner, à l'Hôtel Continental d'Amos.

De gauche à droite : 1ère rangée : MM. J. Duguay, journaliste, J.-P. Dulac gérant de la Banque Canadienne Nationale, J.-Albert Fournier, gérant de la maison St-Onge et Fournier Inc., Rosario Manseau, directeur général de La Solidarité, J.-André St-Onge, Maurice Ferrault, gérant de la Caisse centrale Desjardins du nord-ouest québécois, Antonio Cousineau La Sarre, agent de La Solidarité.

2ème rangée : MM. Léon Larouche, Latulippe, (Témiscamingue), Emilien Bégin, Palmariolle, Jean-Marie Gagné, Ville-Marie, Joseph Delisle, Amos et Elphège Veillette, Val d'Or, tous agents de La Solidarité.

Dans l'une de nos dernières éditions, nous avons mentionné brièvement la réunion des représentants de La Solidarité qui a eu lieu le 5 et le 6 mars dernier en notre ville et qui a groupé tous les agents de cette compagnie d'assurance sur la vie répartis dans les différents centres du Nord-ouest de Québec.

Grâce aux informations que nous avons pu obtenir, nous constatons que la tenue de cette convention fera sûrement époque, dans les annales de cette nouvelle compagnie d'assurance, et qu'elle aura les plus heureuses répercussions dans ses rapports avec les nombreux assurés qu'elle compte au sein de notre population.

Sous la présidence de M. Rosario Manseau, de Québec, directeur général, pendant deux jours, les représentants de La Solidarité se sont appliqués à étudier les méthodes les plus modernes en vue d'augmenter la vente de polices d'assurance sur la vie qui s'adapteront d'une façon adéquate à la condition et à la situation financière des futurs assurés. L'aspect objectif de chaque vente de police a été le sujet d'une étude particulière et les personnes présentes à la réunion ont pu bénéficier d'une foule de conseils que leur a donnés M. Manseau, un expert dans les questions d'assurance vie, l'un des principaux animateurs de cette nouvelle compagnie qui ne compte pas encore cinq années d'existence et qui marche de progrès en progrès.

C'est le 7 mars 1942 que La Solidarité a reçu ses Lettres Patentes et ce n'est qu'au mois d'octobre de la même année qu'elle a commencé la vente de ses polices. Et aujourd'hui au mois de mars 1946, ses polices en forces représentent déjà neuf millions et demi de dollars. Le capital de cette compagnie est essentiellement canadien français. A ses assurés de notre nationalité s'ajoutent déjà plusieurs porteurs de police de races différentes puisque son champ d'action est illimité. A l'esprit de patriotisme qui anime ses fondateurs s'allie une mentalité progressive qui se traduit par les méthodes les plus modernes que l'on puisse trouver aujourd'hui dans le vaste champ offert à l'assurance sur la vie. Et les progrès réalisés déjà en moins de cinq ans, mettent en vive lumière l'emploi constant de ces méthodes.

M. ROSARIO MANSEAU

Avant de devenir le directeur général de La Solidarité, M. Rosario Manseau a fait des études approfondies de l'assurance sur la vie. De la théorie pure il est ensuite passé à la pratique, au service de l'Alliance Nationale et de La Laurentienne. Possédant une capacité de travail remarquable il est une véritable inspiration pour ses agents du nord-ouest de Québec qui cette année ont produit un chiffre d'affaires que seuls leurs collègues de la ville de Québec ont dépassé.

Mardi midi le 6 mars la réunion qui durait depuis deux jours a pris fin à l'issue d'un dîner que M. Rosario Manseau a offert à ses agents à l'Hôtel Continental.

Grève et piquetage à Amos

Un événement s'est produit cette semaine en notre ville, qui a causé une vive sensation et défraie encore les conversations courantes de nos restaurants, salons de barbiers, et autres endroits publics : c'est la grève des planteurs de quilles de la Salle Lafontaine.

Depuis quelques années, les grandes aciéries américaines ont eu leurs grèves, nos compagnies de tramway et de téléphone ont eu les leurs; nous d'Amos nous nous croyions à l'abri de cette désorganisation économique quand à la grande surprise de nos concitoyens, nous avons eu et nous avons encore une

grève bien à nous, la grève des planteurs de quilles.

Un citoyens en vue de notre ville, ancien planteur de quilles lui-même nous a raconté comme ceci ce conflit du capital et du travail : A la Salle Lafontaine les planteurs avaient convenu de recevoir chacun trois cents de la ligne comme on dit en termes de quilles. Or dernièrement ces derniers demandèrent que ce salaire fût porté à cinq cents la ligne. Comme on refusait d'acquiescer à cette demande, ils décidèrent la grève. Voilà pourquoi mardi soir, les quilleurs cherchèrent en vain au bout des allées leurs planteurs habituels. En bons grévistes,

puisque la valeur n'attend pas le nombre des années, ces petits bonshommes de planteur, organisèrent à la porte de la Salle de Quilles un piquetage en règle pour empêcher d'autres planteurs de prendre leur place et de briser leur grève. Les quelques briseurs de grève en perspectives furent accueillis avec fermeté par les planteurs de la veille devenu piqueteurs qui leur interdirent l'entrée de la Salle Lafontaine. De guerre lasse, les quilleurs durent avoir recours à quelques spectateurs de leurs exploits présents dans la salle jeunes gens de 19 et 20 ans dont ils payèrent les services à prix d'or pour en faire des planteurs de quilles occasionnels.

(suite à la page 3)

L'URBANISME ET LE BIEN-ETRE DE L'ENFANCE

Causerie du R. P. Bonaventure Pélouquin, o.f.m., le 20 février 1946

(suite de la semaine dernière)

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi. Est-ce Dieu qui nous ménage si parcimonieusement l'espace sur la sphère que nous habitons? L'eau, l'air, l'espace, la lumière, ces quatre éléments si nécessaires à la vie, mais ne les a-t-il pas au contraire répartis à profusion?... Sachons donc prévoir et disposer toutes choses de façon que personne n'en soit privé.

Mais en parlant d'espace, de lumière et d'insolation, nous avons touché à l'agrément du foyer... Complétons la description en ajoutant: le souci d'une sobre ornementation, tant intérieure qu'extérieure, avec certains aménagements verdoyants, ombreux, aux aspects riants, aux perspectives lointaines et magnifiques... Votre ville d'Amos, avec son sol accidenté, sa belle rivière et ses montagnes avoisinantes s'y prête merveilleusement!...

Laissez-moi vous le dire: les abords de votre rivière devraient être au plus tôt débarrassés des amas de vieilles et... de nouvelles constructions de toutes sortes qui les encombrant; et ses berges, jalousement réservées pour deux boulevards plantés d'arbres et l'aménagement de deux splendides parcs, l'un du côté est, l'autre du côté ouest; en attendant que vous ayez rejoint vos deux rives à l'est, par un nouveau pont semblable à celui que vous avez déjà. Du haut de ces ponts — que vous orneriez, ainsi que vos deux boulevards de lampadaires géants — la surveillance de vos parcs sera devenue facile en tous temps; et vo-

tre trafic, qui ne peut que s'accroître avec les années, ne menacera jamais de s'engorger...

Et que d'autres embellissements resteraient à signaler, si le temps nous le permettait!...

Quant à l'épithète "utile", qui apparaît en dernier lieu dans notre définition, l'expression est si chargée de sens, que nous redoutons presque d'en entreprendre l'exposition...

Outre l'espace, la lumière, le soleil, les beaux horizons — ce qui serait déjà énorme — ce dont vos tout petits auront absolument besoin, ce sont les jeux de toutes sortes: jeux de bascule, de balle, de tennis, de foot-ball, des baignoires l'été, des patinoires et de longues glissoires l'hiver, etc. Pour cela, il faudra savoir prévoir, et réserver à l'avance, même au sein de votre ville, de nombreux parcs ou espaces libres: vous n'en aurez jamais trop: il sera toujours temps d'en supprimer quelques uns, si le nombre s'en avérait trop considérable: ce qui n'est pas à craindre!...

Plus tard, quand ces jeunes seront d'âge à s'instruire, il leur faudra de belles, de vastes, d'excellentes écoles, avec un personnel masculin et féminin savant expérimenté, très religieux extrêmement dévoué, capable, non seulement de les instruire et de les édifier, mais encore, au besoin, de les protéger contre leurs audacieuses inexpériences...

De ces bonnes écoles, de ces excellents instituteurs et institutrices, on doit vous rendre le témoignage que vous en avez déjà;

mais il faut en prévoir la multiplicité, en réservant, par exemple, de nombreux espaces ad hoc; car votre population tend à se multiplier, et se multipliera sûrement davantage sous peu.

Il faut vous féliciter en particulier du degré et du perfectionnement que l'enseignement supérieur et normal a déjà atteint chez vos filles: non seulement il répond à vos besoins locaux, mais il pourvoit encore à ceux de toute la région abitibienne, et même au-delà. Il est donné par des institutrices diplômées de grande valeur et de grande expérience; et dans des locaux qui font réellement envie aux instituts supérieurs des grandes villes et même de nos capitales!...

Quant à votre enseignement secondaire, préparant aux carrières professionnelles: médecine, droit, cléricature ecclésiastique, etc., il se donne, lui aussi, excellentement bien; mais encore, comme vous le savez dans des locaux, que son Excellence rêve depuis longtemps, depuis toujours, peut-on dire, de transférer en des lieux meilleurs, plus solitaires et plus spacieux, et de transformer en des bâtiments dignes des nobles carrières auxquelles il prépare.

Déjà, à ce que l'on m'a dit, tout un quartier extensif de votre ville, et des plus convenables, est réservé à cette fin. C'est sûrement là de l'urbanisme bien entendu. Nous ne saurions en féliciter assez chaudement les édiles de votre cité.

Mais quand toute cette jeunesse, bien instruite et pleine d'ardeur, sortira de ces diverses maisons d'enseignement, avez-vous prévu qu'il lui faudra, pour habiter et déployer au maximum ses activités multiples, non seulement des locaux quelconques, mais des quartiers entiers, bien distincts les uns des autres et splendidement aménagés; quartiers commerciaux, industriels, ouvriers, résidentiels, etc, avec un maximum d'espaces libres, de lieux récréatifs et de promenades solitaires.

Ici encore Mesdames et Messieurs, c'est l'art de l'Urbanisme, bien compris et résolument appliqué dès maintenant, qui vous permettra de faire face à toutes les situations. Nous avons déjà eu l'occasion de vous le dire, et nous vous le répétons ce soir: nous croyons sincèrement votre ville appelée sous peu à un magnifique développement et à un splendide avenir. En conséquence, nous ne nous contentons pas de vous dire: Préparez-vous, mais: soyez prêts!"

On a dit qu'il est parfois plus difficile de connaître son devoir que de l'accomplir... Cela doit s'entendre évidemment de gens généreux, dont vous êtes sans doute? Quoi qu'il en soit, les nombreuses et belles conférences que vous avez eues jusqu'ici sur des sujets aussi importants que l'instruction, l'éducation et le bien-être social et religieux de votre jeunesse, et ces quelques brides d'art urbanistiques que je viens de vous exposer en fonction même des graves problèmes éducationnels qui vous confrontent, vous auront convaincus, je l'espère, de la nécessité qu'il y aura toujours pour vous, de ne jamais séparer l'étude de ces deux sujets, mais de toujours joindre l'urbanisme à l'urbanité.

Si vous me promettez qu'il en sera ainsi, je me tiendrai satisfait et amplement récompensé de ma démarche et de mon humble geste.

P. Bonaventure Pélouquin, o.f.m.

On recommande aux cultivateurs de prendre des dispositions dès maintenant pour se procurer de la main-d'oeuvre

Comme il sera sans doute encore difficile pour les cultivateurs de se procurer de l'aide expérimentée cette année à cause de l'activité croissante des autres industries du temps de paix, l'Honorable Humphrey Mitchell, Ministre du Travail, recommande à tous les cultivateurs, où qu'ils soient au Canada, de faire connaître immédiatement leurs besoins de main-d'oeuvre au bureau local le plus proche du Service national d'embauchage ou au service agricole le plus proche. En indiquant les détails de leurs besoins à ces agences locales les cultivateurs rendront un grand service au Ministère du Travail, au Service d'emploi national ainsi qu'à eux-mêmes.

Le Ministre du Travail a écrit dernièrement à tous les cultivateurs pour leur dire qu'il est à craindre que les travailleurs agricoles expérimentés ne soient encore rares cette saison, comme ils l'étaient pendant la guerre. Il recommande aux cultivateurs de prendre d'aide qui peut se présenter dès maintenant car s'ils peuvent augmenter le nombre de leurs travailleurs en hiver, le besoin d'aide ne sera pas aussi grand pendant le mois du printemps et de l'été. Ils auront beaucoup plus de chance d'avoir des aides habiles et réguliers, bien au courant des travaux de la ferme, au moment où ils auront le plus grand besoin de travailleurs.

Les situations suivent l'organisation —

mais employeurs et travailleurs doivent aider

Durant la guerre, l'organisation de la main-d'oeuvre a été rendue possible par le concours des employeurs et des travailleurs.

La même collaboration est non moins nécessaire pour aider à l'organisation du marché du placement durant la présente période critique.

Quelques contrôles de la main-d'oeuvre demeurent en vigueur. Ils ont encore force de loi. Ils visent à aider l'organisation du marché du placement.

Les contrôles encore en vigueur ont pour objet d'aider employeurs et travailleurs. Ils n'exigent de fait que l'aide secondaire du public.

ON VOUS EXHORTE À VOUS CONFORMER AUX QUATRE CONTRÔLES QUI DEMEURENT EN VIGUEUR.

- 1—Les employeurs DOIVENT aviser le bureau local du Service national de Placement de tout besoin de travailleurs, dès que ce besoin est connu.
- 2—Si les employeurs embauchent des travailleurs sans avoir recours au Service national de Placement, ils DOIVENT aviser le plus proche bureau du SNP dans les trois jours qu'un travailleur a été embauché. (À cette fin, on fournit la formule NSS 312.)
- 3—Les chômeurs en quête de travail DOIVENT s'inscrire au bureau local du Service national de Placement s'ils chôment depuis sept jours consécutifs.
- 4—En général, tout employeur ou travailleur DOIT donner avis de sept jours à l'autre partie de toute intention de cessation d'emploi. (On exige encore la formule NSS 120.) On pourra se renseigner sur les exceptions au plus proche bureau du SNP.

Associés dans l'industrie, employeurs et travailleurs devraient aider le Service national de Placement à faciliter un niveau plus élevé du placement en se conformant à ces règles simples.

Un service de placement ne peut donner son entier concours à la Collectivité qu'avec l'appui du public.

Utilisez pleinement les facilités que vous offre le bureau local du Service national de Placement. Il est là pour satisfaire vos besoins et ceux de toute la Collectivité.

SNP 4

SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT

Ministère Fédéral du Travail

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

A MACNAMARA
Sous ministre



SOYEZ FORTS

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT...

PILULES MORO

1546 ST-DENIS, MONTRÉAL



LE MEILLEUR TABAC
À CIGARETTES
POUR VOTRE ARGENT

LA GAZETTE DU NORD

Vendredi, 29 mars 1946

Vendredi, 29 mars 1946

UN BUDGET DE \$107,965,650 POUR QUEBEC

QUEBEC, 26 — L'honorable Maurice Duplessis, a présenté cet après-midi, à l'Assemblée législative le budget de son gouvernement pour l'année fiscale 1946-47, qui commence lundi prochain, le 1er avril.

Le cabinet de l'Union Nationale demande à la Législature de lui voter \$107,965,650, pour administrer la province durant les douze prochains mois. C'est une augmentation de 8 millions de dollars sur le budget du présent exercice financier, qui est de \$99,854,805.

Voici un état comparatif des dépenses des deux années fiscales :

Département	1945-46	1946-47
Affaires municipales	\$ 193,600	\$ 207,500
Agriculture	7,437,000	7,551,000
Reconstruction économique	10,000	8,000
Chasse	625,100	675,900
Colonisation	4,833,500	5,333,300
Conseil exécutif	1,645,000	3,378,000
Industrie et commerce	750,500	950,000
Instruction publique	9,377,670	9,425,450
Législation	734,500	756,500
Mines	694,500	708,500
Pêcheries	555,000	655,000
Procureur général	4,345,500	4,500,000
Ressources hydrauliques		1,026,000
Santé et bien-être social	9,016,250	9,575,000
Secrétariat provincial	4,546,415	5,050,000
Terres et forêts	3,158,000	3,115,500
Travail	8,748,500	9,400,200
Travaux publics	4,817,600	5,755,000
Trésor	3,588,770	3,842,400
Voirie	10,004,000	10,944,000
Totaux	\$74,991,405	\$ 82,857,350
Dépenses capitales	7,414,400	8,070,000
Service de la dette	17,449,000	17,038,300
Totaux	\$99,854,805	\$107,965,650

Comme on le voit (c'est le poisson d'avril du budget) la plus forte augmentation de dépenses est au conseil exécutif et elle s'explique par le fait qu'il y a présentement 21 ministres dans le conseil exécutif et qu'au cours de la prochaine année fiscale, il y en aura 22.

Après avoir présenté le budget à la Chambre, l'honorable M. Duplessis a demandé à l'honorable Adélard Godbout de bien vouloir consentir au vote d'un sixième provisoire du budget de l'année prochaine, qui doit être voté sans délai pour que le bill soit ratifié par le conseil législatif et sanctionné par le lieutenant-gouverneur avant lundi.

Le chef de l'opposition a donné son consentement et le 6e provisoire a été voté.

M. MATHEWSON — "Quand le discours sur le budget sera-t-il prononcé ?"

M. DUPLESSIS — "Jeudi."

On dit que l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, qui est revenu samedi d'un séjour de plusieurs semaines en Floride, prononcera lui-même le discours sur le budget. Si le trésorier ne veut pas s'imposer cette lourde tâche, l'honorable Paul Beaulieu parlera à sa place.

Nous saurons jeudi de quelle façon le cabinet Duplessis espère obtenir les revenus suffisants pour payer ses dépenses de près de 108 millions.

Grève et piquetage...

(suite de la première page)

Hausse de salaire demandée
Interrogé sur les salaires ordinaires payés aux planteurs de quilles, notre interlocuteur nous a relaté qu'il y a 25 ans, il était planteur de quilles à Montréal dans une salle publique bien connue. Lui et ses compagnons "plantaient" à raison de deux cents la ligne. Mais dit-il il y a de cela 25 ans. Depuis les salaires ont augmenté partout ici en Abitibi où tout est très dispendieux. Ceci explique les trois cents payés jusqu'ici aux planteurs d'Amos. Ces derniers désirent maintenant avoir cinq cents parce que tout augmente encore et que leur salaire de trois cents est insuffisant pour atteindre la hausse, sur la réglisse, les chiens-chauds, les patates frites, la gomme, le chocolat, les liqueurs douces quand on en trouve, les marbres, les allées et les sling shots. Sans vouloir se prononcer sur l'issue de cette grève notre interlocuteur nous a appris qu'on parle

couramment d'un comité d'arbitrage qui déciderait de l'issue de ce conflit du travail en notre ville. Il est fortement rumeur de soumettre toute la question aux trois arbitres de notre ligue de hockey qui ont eu à trancher de si sérieux débats au cours de l'hiver dernier, sur la patinoire locale. On parle aussi d'un autre comité d'arbitrage qui comprendrait les présidents de nos deux Chambres de Commerce qui eux se choisiraient un troisième arbitre. Probablement M. Lucippe Hivon grand chevalier de notre cercle local des Chevaliers de Colomb, un expert en questions sportives. A tout événement les planteurs de quilles tiennent ferme, demeurent sur leurs positions et pendant cette grève les quilleurs ont recours à des planteurs d'occasion qui leur tiennent la dragée haute quand il s'agit du paiement de leurs services. Nous attendons le dénouement de ce conflit et nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses développements.

M. Arsenault et le drapeau

Il y a le mot célèbre dans nos annales de Sir Etienne-Pascal Taché, sur l'attitude loyaliste de la province de Québec à l'égard du drapeau britannique. Il y a celui de Louis Fréchette que nous rappelions récemment. M. Bona Arsenault, le député de Bonaventure aux Communes, ajoute à cela ses considérations de représentant du peuple.

"L'Union Jack, disait-il la semaine dernière en Chambre, est un emblème qui nous restera, tant que le Canada sera disposé à partager les obligations et à revendiquer les privilèges des membres du Commonwealth des nations britanniques. Un principe important est en jeu, dont les conséquences, d'une portée incalculable, ne peuvent échapper à personne. A titre de représentant de langue française de Québec, je puis affirmer que ma province sera la dernière à abattre l'Union Jack. C'est sous ce drapeau qu'on nous a garantis, à nous Canadiens de langue française, notre religion, notre langue, nos droits civils."

Ces propos correspondent à des faits souvent manifestés avec enthousiasme dans tout le cours de notre histoire; des faits qui s'érigent constamment contre les utopies des séparatistes et antibritanniques de tout poil.

Ancien membre du parti conservateur qui a rompu de façon éclatante avec son parti élu député indépendant le 11 juin 1945, M. Arsenault s'est honorablement rallié depuis aux causes ministérielles.

Sa façon d'envisager la question du drapeau est de nature à résoudre avec dignité un problème national qui n'a aucune raison de soulever l'hystérie passionnelle des nationalistes, amateurs de fleurs de lis, et des impérialistes du "Never let the old flag fall". M. Arsenault veut, comme tous les Canadiens, un drapeau national "qui ne soit ni un drapeau anglo-canadien ni un drapeau franco-canadien, ni un drapeau colonial anglais ou français". Des discours de ce genre sont utiles à l'unité nationale.

(Le Canada)

M. W. R. McDonald gravement malade

M. W. R. McDonald, député de Pontiac est très gravement malade à l'hôpital d'Ottawa, où il y est depuis trois semaines.

Le canadien national a réinstallé ses wagons-lits

Pour donner suite à l'une de leurs promesses, les autorités du Canadien National ont réinstallé des wagons-lits qui sont maintenant attachés à nos trains réguliers en Abitibi.

Notre épopée rurale

La Semaine du 31 mars au 6 avril mettra à l'honneur "l'habitant" de nos campagnes. Ainsi que le notait un conférencier du "Réveil rural", l'appellation d'habitant équivaut historiquement chez nous à un titre de noblesse. Au début de la colonie, il servait à désigner les colons qui possédaient une terre, ceux qui habitaient vraiment le pays et à les distinguer des simples tâcherons qui louaient leurs bras aux colons. S. E. Mgr Paul-Eugène Roy avait donc raison de décerner à nos habitants le beau titre de "noblesse de la charue".

Les hauts faits de cette noblesse constituent un des chapitres les plus splendides de notre Histoire. Aussi nos historiens ont-ils tous associé aux héros de l'exploration, de la lutte sur les champs de bataille ou dans les arènes politiques l'humble fils de la glèbe, celui dont le labeur opiniâtre a fait que les audacieuses découvertes et les luttes épiques ont été plus que de passagères aventures inscrites au livre de la gloire. Le Comité de la Survivance a voulu ajouter son hommage à tant d'autres. Il a consacré à notre épopée rurale son calendrier 1946, un tract commentant ce calendrier et la présente semaine de la Fierté nationale.

Ce faisant, il n'entend pas se cantonner dans un hommage stérile du passé. La terre se meurt chez nous, comme en France, au temps de René Bazin. Elle se meurt victime de l'ingratitude de ses fils, du dédain de l'ouvrier et du professionnel, de la sensualité, de la suffisance d'un siècle qui a préféré les artifices des villes à l'existence substantielle des campagnes.

La mort de la terre, il faudrait bien la comprendre, c'est un second 1760 pour un peuple terrien comme le nôtre. Avant le Traité de Paris, nous avions deux mères: la France et la terre canadienne. Arrachée à l'étreinte de la France par le sort des armes et les jeux de la politique, notre peuple s'est blotti sur le sein maternel de la terre canadienne. Il y a puisé une vigueur qui lui a permis de panser ses blessures, de refaire ses forces, d'organiser sa vie religieuse et nationale, de dilater ses frontières et de se répandre jusqu'à la mer Pacifique et en Nouvelle-Angleterre.

Pourquoi faut-il qu'à l'heure où il pourrait s'épanouir dans la plénitude de sa vie nationale, il déserte en masse le sol qui a fécondé depuis trois siècles cette vie nationale? Loi fatale de l'Histoire, mécanisme inéluctable des facteurs économiques? Nul homme conscient de sa dignité d'être libre ne voudra l'admettre.

Nous avons des bras en quantité. Notre pays n'est qu'à moitié défriché. Depuis la guerre, des milliers de terres faites dans Québec et Ontario demandent à être remises en valeur. La crise agricole est d'ordre maté-

riel sans doute. L'économie contemporaine a chargé les villes au détriment des campagnes. Les exigences sans cesse grandissantes des unions ouvrières s'ajoutant à la voracité des capitaines du commerce et de l'industrie ne peuvent qu'aggraver le malaise, qu'aigrir davantage ce grand méconnu qu'est l'agriculteur.

La crise est surtout morale: dégoût du labeur, de la vie naturelle et tonifiante des champs, désir du gain facile, recherche du confort et de la jouissance sous ses formes les plus basses fascination des villes aux usines tentaculaires, aux dehors attrayants voilant des intérieurs de misère physique et morale. Des remèdes d'ordre économique, technique s'imposent. Plus encore, des remèdes d'ordre moral: une ressaisie du sens des valeurs, des buts fondamentaux et des exigences foncières de la vie humaine un retour aux traditions de labeur acharné, de probité, de sacrifice et d'économie qui ont fait notre peuple.

Cela ne regarde pas que les agriculteurs. Toutes les classes de la société ont dévié dans leur appréciation des biens de ce monde. Elles se sont toutes laissées fasciner par la magie de la science appliquée, les artifices et le vernis de la vie en cité. Il est grand temps que l'on fasse un peu litière de ce qu'on appelle pompeusement le progrès, la civilisation, pour vivre naturellement.

Durant la guerre, les habitants des villes européennes ont expérimenté le néant foncier de la vie en cité. Privés de communications avec les campagnes, ils ont réalisé de façon cruciale que la ville ne peut ni chauffer ni nourrir ses habitants, qu'elle peut difficilement les loger et les vêtir, qu'elle ne produit pas, ne crée pas, mais se borne à transformer les produits des forêts, des mines, des rivières et des fermes. N'attendons pas d'être rendus, nous aussi, au stade expérimental pour respecter, encourager, aider l'agriculteur. Efforçons-nous d'avoir une plus large compréhension de sa mission et d'orienter notre effort vers le développement de nos campagnes. Tel est le but total de la Semaine de la Fierté nationale 1946.

Paul-S. Gosselin, ptre,
Secrétaire général.

Comité de la Survivance Française en Amérique, Université Laval, 4 mars 1946.

La retraite des dames est commencée à la cathédrale

Les dames et les jeunes filles d'Amos ont commencé dimanche dernier à suivre les exercices de la retraite paroissiales qui leur est prêchée par les R. P. Tancrede Bayard et Laurent Pelletier, franciscains de Québec.

Propos Féminins

Recettes

La cuisson des céréales

Vous ne songeriez jamais à faire fonctionner une automobile sans essence. Mais bien des gens essaient de travailler une demi-journée avec un estomac presque vide. Vous avez sans doute déjà entendu dire : "Vous ne pouvez manger comme un oiseau et travailler comme un cheval". Il est nécessaire chaque matin de faire son plein d'essence avec un déjeuner substantiel.

Pas un autre repas reçoit aussi peu d'attention et de préparation. Quoiqu'ils se ressemblent beaucoup jour après jour, la variété ne devrait pas être oubliée.

Les techniciennes en sciences ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture vous suggèrent de servir des céréales chaudes. Elles sont économiques et offrent de la variété tout en fournissant l'énergie nécessaire au succès. Afin de toujours servir une céréale chaude appétissante et bonne, il faut observer quelques règles bien simples.

La Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, réalisant que des expériences devaient être faites sur les méthodes de cuisson des diverses céréales canadiennes pour obtenir toujours de bons résultats, a demandé à cet effet aux facultés de Sciences Ménagères des Universités Canadiennes de coopérer avec elle; six de ces facultés ont pu le faire.

Les expériences furent nombreuses et les proportions d'eau et de céréale variées, ainsi que la durée de cuisson et la quantité de sel. En plus, tous les modes de préparation communément utilisés dans les foyers canadiens furent essayés et les méthodes suivantes furent acceptées comme étant les meilleurs pour faire cuire la farine d'avoine roulée ordinaire et celle à cuisson rapide.

Gruau à la farine d'avoine roulée (cuisson lente)

- 1 tasse de farine d'avoine roulée.
- 3 tasses d'eau bouillante.
- $\frac{3}{4}$ c. à thé de sel.

Commencer la cuisson de la céréale directement sur le feu dans le dessus du bain-marie. Saupoudrer graduellement la céréale dans l'eau bouillante salée en brassant constamment pour prévenir les grumeaux. L'eau doit continuer à bouillir afin d'empêcher la céréale de devenir collante. Faire bouillir directement sur le feu pendant 5 minutes, puis faire cuire couvert pendant une heure au bain-marie en brassant de temps à autre. Donne environ 3 tasses.

Afin de réduire le temps de cuisson au bain-marie, faire tremper la céréale dans la quantité d'eau requise toute la nuit puis amener au point d'ébullition et faire cuire directement sur le feu pendant 5 minutes et continuer la cuisson au bain-marie pendant 30 minutes. Si du germe de blé est ajouté, utiliser 2 c. à table de germe de blé par tasse de céréale crue.

Gruau à la farine d'avoine roulée (cuisson rapide)

- 1 tasse de farine d'avoine roulée à cuisson rapide.
- $\frac{3}{2}$ tasses d'eau bouillante.
- 1 c. à thé de sel.

Saupoudrer la céréale graduellement dans l'eau bouillante salée en brassant constamment pour éviter les grumeaux. L'eau doit continuer à bouillir pour empêcher la céréale de devenir collante. Faire bouillir directement sur le feu pendant trois minutes, puis faire cuire couvert pendant 10 minutes au bain-marie. Donne $\frac{3}{2}$ tasses.

Casserole de blé concassé

- 1 tasse de blé concassé.
- $\frac{2}{2}$ tasses d'eau bouillante.
- 1 c. à thé de sel.
- $\frac{1}{2}$ tasse d'oignons tranchés mince.

1 c. à table de graisse.
2 tasses de tomate en conserve OU

- $\frac{1}{4}$ tasse de jus de tomate.
- $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel.
- Pincée de poivre de cayenne.

$\frac{1}{2}$ c. à thé de catsup.

1 tasse de fromage râpé. Saupoudrer graduellement le blé concassé dans l'eau bouillante salée en brassant constamment jusqu'à épaississement. Faire cuire pendant 2 heures au bain-marie. Pendant ce temps, faire cuire les oignons dans la graisse jusqu'à ce que tendre. Ajouter les tomates, couvrir, et faire mijoter pendant 10 minutes. Ajouter le sel, le poivre de cayenne et le catsup. Dans un plat graissé, déposer en alternant des rangs de céréale, de tomate et de fromage râpé en terminant par le fromage. Fai-

"La santé des dents"

Q.—Le régime alimentaire a-t-il un effet quelconque sur l'état général des dents déjà poussées ?

R.—Certainement, et cette influence du régime alimentaire, de la diète, sur les dents que l'on possède, se fait sentir de deux manières.

En tout premier lieu, il ne faut jamais oublier que la surface extérieure de la couronne des dents humaines, c'est-à-dire l'émail, peut être attaquée par l'action de l'acide. Nous devons donc ne pas laisser se développer autour de nos dents un milieu acide. Quelques débris de certains aliments que nous mangeons, s'ils demeurent sur ou entre nos dents, fermentent et forment des acides qui dissolvent la chaux contenue dans l'émail de nos dents, faisant d'elles une proie facile pour la carie. Et c'est pourquoi il est impératif de se brosser fréquemment les dents avec très grand soin, d'en enlever toutes les particules de nourriture par un brossage judicieux, et avec l'aide, si possible, d'un bon dentifrice alcalin.

En second lieu, une diète bien équilibrée, comprenant des oeufs, des légumes frais, des fruits, des céréales de grain entier, du beurre, des huiles de foie de poisson et beaucoup de lait, contient tous les éléments bio-chimiques nécessaires à la constitution régulière et au maintien d'une bonne dentition. La consommation régulière des aliments contenant le calcium, le phosphore, les sels minéraux et les vitamines favorables aux dents est, pour elles, un grand avantage et l'une des meilleures sauvegardes contre le progrès rapide de la carie.

LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC., — 1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, gratuitement, par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.

re cuire dans un four modérément chaud, 375° F. pendant 30 minutes. Servir avec des haricots verts ou une salade au chou. Six portions.

Fouette aux céréales et aux pruneaux

- $\frac{1}{2}$ tasse de pruneaux cuits ($\frac{1}{2}$ lb. secs).
- $\frac{3}{4}$ tasse de gruau refroidi (cuisson rapide ou ordinaire).
- $\frac{1}{4}$ tasse de lait.
- $\frac{1}{4}$ c. à thé de cannelle.

Pincée de sel.
3 c. à table de sucre.
1 blanc d'oeuf.

Dénoyer les pruneaux et les écraser en purée. Ajouter le gruau, le lait, la cannelle, le sel à la moitié du sucre. Battre le blanc d'oeuf en neige ferme. Ajouter graduellement le reste du sucre. Incorporer au premier mélange. Refroidir entièrement. Servir tel quel, avec une crème cuite aux oeufs. Six portions.

LA CROIX-ROUGE ET LE PEUPLE AMERICAIN

Le désir des Américains de s'aider mutuellement, trouve sa réalisation dans la Croix-Rouge. Cette tendance louable s'est franchement affirmée au cours de la guerre mondiale qui vient de finir. Toute la nation américaine a participé aux entreprises humanitaires de la Croix-Rouge.

Le peuple américain a donné de son argent à cette fin. L'année dernière, la Croix-Rouge a demandé à tout le monde de bien vouloir contribuer au fonds nécessaire de \$200,000,000. Le peuple a contribué de \$255,000,000.

Le peuple américain a donné de son sang. Des milliers de gens se sont rendus à la demande de la Croix-Rouge qui demandait du sang pour sauver la vie aux blessés d'outre-mers, et 13,000,000 de chopines de sang américain furent ainsi obtenues.

Le peuple américain a donné de son temps. La Croix-Rouge a fait appel aux gens qui avaient du temps disponible de bien vouloir contribuer aux tâches indiquées par elle. Et au delà de 2,250,000 mères, pères enfants répondirent à l'appel. Des femmes dont un grand nombre avaient à vaquer aux soins du ménage, produisirent plus de 680,000,000 de nécessaires d'essence et au delà de 1,000,000 de pièces de vêtements pour répondre à un pressant besoin. Pour l'usage de nos combattants outre-mers, les volontaires de la Croix-Rouge confectionnèrent 6,000,000 de trousseaux pharmaceutiques. De plus, pour nos combattants tombés aux mains de l'ennemi, ces volontaires constituèrent 13,000,000 de colis.

Le peuple américain sut encore donner de son temps quand les inondations, les ouragans et les incendies semèrent la consternation dans l'une ou l'autre des régions du pays. Il contribua à l'évacuation des familles en danger et au sauvetage des animaux domestiques. Il se fit conducteur de véhicules; il chargea et déchargea des meubles et des vivres. Durant la guerre, la Croix-Rouge a ainsi secouru 504,200 sinistrés dans 369 calamités.

Le peuple américain a généreusement secondé la Croix-Rouge dans les hôpitaux du pays, tant militaires que civils.

Des milliers de volontaires se portèrent au secours des blessés, des malades et des mourants. D'autres encore travaillèrent à la solution de problèmes qui se posèrent dans les familles où le gagne-pain était sous les drapeaux.

De plus, des groupes de volontaires de la Croix-Rouge, se chargèrent du côté récréatif et nécessaire de nos combattants dans les camps militaires, dans les Centres de divertissements et dans les hôpitaux. Oui, le peuple américain donna de son temps, de son sang et de son argent. Et il continue d'agir ainsi en temps de paix, car il comprend que la Croix-Rouge ne peut continuer son oeuvre humanitaire sans son précieux concours.

Au cours du présent mois de mars qui est consacré à la Croix-Rouge, toute la nation américaine est priée de donner de son argent à la grande société américaine. Qu'elle donne généreusement!



Kent

BY

CHARIS

Mlle C. DUFOUR

Amos, Abitibi

CHANSONS DU QUÉBEC

"A La Claire Fontaine"

Chez nous.

Expression de hantise... de souci... typique de la beauté et du caractère imaginaire du folklore du Québec est la mélodie mélancolique de cette toujours populaire ballade. L'histoire du Québec est liée à ses chansons—"A la Claire Fontaine" a apporté au monde entier une partie du charme mystique du Canada français: l'humeur enjouée, heureuse du peuple canadien-français.

Les vieilles chansons sont meilleures que les autres... tout comme la cuisine de la mère est meilleure quand elle emploie la



FARINE PURITY

"LA MEILLEURE POUR TOUT USAGE CULINAIRE"



"Je Sais Ce Dont Vous Souffrez"

"Je le sais, parce que j'en ai souffert moi-même. J'ai été tellement affectée de fatigue chronique que je pensais de ne pouvoir jamais m'en délivrer. Cependant, j'ai constaté que la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs m'a vite fortifiée et donné un nouvel entrain; elle m'a remis sur pied."

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs soulage promptement la fatigue, l'indigestion et l'insomnie.

Demandez la nouvelle bouteille de forme économique de

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

30 pilules—60 cts
180 pilules—\$1.50



4 Générations de femmes nerveuses ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

IRRÉGULARITÉ, NERVOUSITÉ, FAIBLESSE, PÂLEUR, MANQUE D'APPÉTIT

TROUBLES FÉMININS, SYMPTÔMES OU CONSÉQUENCES DE L'ANÉMIE

1975 1900 1925 1945

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

LE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN TEL 1566 RUE ST DENIS MONTRÉAL 18

LA CONSERVATION . . .

(suite de la page 6)

ment, planté devant la maison plaît beaucoup. Toutefois, avant de planter des conifères, il faut se faire à l'idée qu'ils ont des exigences particulières. Ils demandent un sol léger, de préférence sablonneux, ou de l'humus un peu acide, de même qu'un bon drainage et une atmosphère exempte de fumée et de suie. Un sol glaiseux et lourd, un lit de glaise bleue situé à 2 ou 3 pieds au-dessous de la surface du sol, un endroit bas où l'eau stagnera, ou encore un quartier urbain où il est impossible d'éviter durant l'hiver, la fumée et la suie, sont autant de raisons qui devraient faire renoncer quiconque à planter des conifères.

Le Cèdre américain (Thuja si Cèdre, et ses nombreuses variétés; L'Épinette du Colorado

(Picea pungens); l'Épinette occidentalis, qu'on appelle aussi blanche (Picea glauca ou canadensis); le Pin d'Autriche (Pinus nigra austriaca); le Sapin Douglas (Pseudotsuga taxifolia) sont les conifères arborescents les plus rustiques, susceptibles de réussir même si les conditions ne sont pas très bonnes. Les conifères les plus sensibles de tous sont les Sapins (Abies); on doit toujours les planter dans un endroit abrité du vent et seulement en dehors des villes, loin de la fumée et de la suie.

Soins à donner aux conifères

Il ne faut jamais oublier que les Conifères, par le fait qu'ils conservent leurs feuilles toute l'année, restent soumis, durant

à l'évaporation. Pour cette raison, à la transplantation et son, il faut veiller à ce qu'ils ne commencent pas la saison froide avec des racines sèches. On y pourvoira en les arrosant copieusement tard à l'automne et en entourant leur base d'une lièze de feuilles, de paille ou de fumier pourri, dès les premiers froids. Il est également important de les avoir bien arrosés durant les périodes sèches de l'été. Les Conifères qui ont manqué d'eau durant l'été ou l'hiver demeurent habituellement verts jusqu'au printemps, mais c'est pour roussir soudainement, signe évident qu'ils sont morts. On dit habituellement, dans ces cas-là, que le froid les a tués. C'est absolument faux. Ils sont morts de sécheresse.

Au printemps, le jardinier prévoyant qui aime ses conifères devrait les laver avec un boyau d'arrosage, pour enlever toute

la suie qui s'est collée aux feuilles durant l'hiver. Toutefois, il faut procéder à ce lavage avant que les bourgeons ne soient trop

développés, pour ne pas les briser.

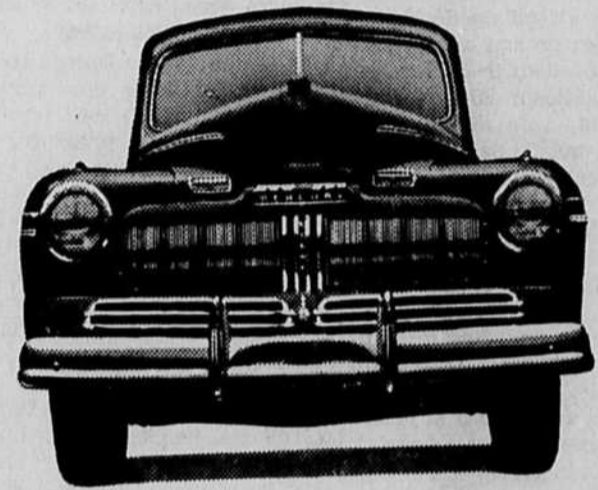
HENRY TEUSCHER,
conservateur, Jardin
botanique de Montréal.

*"Ca, c'est
du bon
café!"*



**LE CAFÉ
"SALADA"**

**Nous annonçons
LA NOMINATION DE LA MAISON**



BOISVERT & LEMIRE

Tél. 310

61 Première Ave est Amos, Abitibi, Qué.

comme dépositaire autorisée des
AUTOMOBILES MERCURY ET LINCOLN
ET DES CAMIONS MERCURY.

Répartis entre toutes les provinces du Dominion et chaque jour plus nombreux, les dépositaires des marques Mercury et Lincoln se félicitent d'accueillir parmi eux cet organisme de tout premier ordre, que dirigent des hommes d'affaires très favorablement connus dans l'industrie de l'Automobile.

On y trouvera toutes les facilités relatives à l'achat et au "service" des véhicules de la division Mercury et Lincoln. Les vedettes de 1946 sont la nouvelle Mercury 118, voiture de grande classe mais de coût moyen . . . la Mercury 114, remarquable innovation dans le domaine des

prix modérés . . . les automobiles Lincoln, nettement au delà de toute concurrence . . . et les plus récents camions et camionnettes Mercury (toute la gamme du camionnage, de 1/2 à 3 tonnes).

Au nom de ce nouveau dépositaire, nous vous invitons à visiter son établissement, dont le personnel administratif et technique n'a d'autre souci que de vous être utile. Ses ateliers disposent d'un outillage ultra-moderne et le stock de pièces d'origine est abondant. Le client est assuré d'être servi en vitesse et à son entière satisfaction.

DIVISION MERCURY ET LINCOLN

Ford Motor Company of Canada, Limited.



Vie Economique

LA CONSERVATION DE NOS ARBRES

(suite de la semaine dernière)

Lorsqu'on plante des arbres près d'un édifice, qu'on veuille bien à ce qu'ils en soient éloigné d'au moins 10 pieds, pour éviter que les racines n'endommagent les fondations. Il est également important de localiser au préalable les égouts et les conduites d'eau et de ne planter des arbres qu'à 40 pieds de ces derniers.

Choix des arbres

Autour des maisons, les arbres sont surtout plantés pour deux fins. D'abord pour donner de l'ombre et ensuite pour encadrer la maison de verdure afin de lui donner un aspect plus attrayant.

Arbres à feuillage décadu

Parmi les grands arbres susceptibles de donner de l'ombre, l'Orme américain (*Ulmus americana*) est, hors de doute, le plus désirable. Ses branches délicatement retombantes donnant aux individus âgés l'allure d'une fontaine géante, sa longévité, la dureté de son bois, la vigueur du tronc et des branches, qui le font résister aux plus violentes tempêtes, sont autant de mérites qui le rendent inestimable. Le Tilleul américain (*Tilia americana*) et le Tilleul européen (*Tilia cordata*), plus gracieux et à feuilles plus petites, se recommandent particulièrement par l'odeur agréable de leurs fleurs. Le Tilleul européen, qui fleurit plus jeune et dont la floraison est plus abondante que l'espèce américaine, convient éminemment aux propriétés privées. Les belles fleurs voyantes du Marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*) et du Catalpa rustique (*Catalpa speciosa*) ont aussi un charme additionnel. Le premier peut, toutefois, devenir une cau-

se d'ennui à cause de l'intérêt que suscitent ses fruits chez les garçons, qui lanceront dans l'arbre pierres et bâtons pour les faire tomber. On évitera ces ennuis en plantant la variété à fleurs doubles (variété *Baumannii*), qu'on peut se procurer chez les pépiniéristes et qui ne produit pas de fruits. L'érable à sucre (*Acer saccharum*) et l'Érable rouge (*Acer rubrum*) sont recommandés pour leur très beau coloris d'automne. Les fleurs de l'Érable rouge, d'un beau rouge vif et paraissant très tôt au printemps, sont aussi très attrayantes. L'Érable de Norvège à feuilles pourpres (*Acer platanoides Schwedleri*) est un arbre qui attire l'attention.

Le Chêne rouge (*Quercus borealis*) et le Chêne des marais (*Quercus palustris*) sont reconnus pour le beau rouge foncé de leur feuillage d'automne. Leur forme est symétrique, largement pyramidale, et leurs racines s'enfoncent profondément. On les trouve rarement en surface et ils ne nuisent pas aux parterres et bordures de fleurs. Le Frêne américain (*Fraxinus americana*) est un arbre imposant, si planté par lui-même, et les teintes de son feuillage d'automne, qui vont du violet au jaune, sont très frappantes. Le Frêne vert (*Fraxinus lanceolata*) a un beau feuillage d'un vert luisant, au printemps et à l'été, mais qui ne se colore pas à l'automne. De plus, il fructifie si abondamment qu'on en est parfois ennuyé.

Arbres à feuillage persistant

Les conifères, tels que les épinettes, les pins, les cèdres ou les sapins, sont très appréciés du fait qu'ils restent verts tout l'hiver. L'arbre de Noël per-

(suite à la page 5)

Le choix des semences

Un feuillet pour les cultivateurs
Le choix des semences de grande culture est une question fort importante pour le cultivateur qui désire de belles récoltes. Plusieurs variétés sont sur le marché et elles ont entre elles des caractères bien différents quant à leur rendement, leur qualité et leur adaptation. Quelques-unes seulement ont l'avantage d'être bien adaptées à toutes les parties de la province. Pour aider aux cultivateurs à faire le choix des meilleures variétés, le Conseil Provincial des Semences a organisé un comité spécial qui consacre son temps à l'étude de ce problème. Ses recommandations pour 1946 sont contenues dans un feuillet en distribution gratuite au Ministère de l'Agriculture de Québec. On peut s'en procurer des exemplaires en s'adressant à la Section des Publications.

Ce feuillet contient en outre des notes explicatives sur les diverses catégories de semences et sur le traitement des grains contre les maladies. Les cultivateurs devront s'inspirer de ces recommandations dans le choix et la préparation de leurs semences.

Québec au premier rang pour la production du beurre

88.110.958 livres en 1945

La quantité de la production de beurre de la province de Québec est de nouveau mise en évidence par le rapport de classification des produits laitiers pour l'année 1945, d'après le Service de l'Information du Ministère de l'Agriculture. En effet, 94.13% du beurre classifié d'origine québécoise a été jugé de première qualité, et seulement 5 1/2% de deuxième qualité, ce qui ne laisse évidemment qu'une proportion insignifiante de beurre des catégories inférieures.

Notons que 5 1/2% de tout le beurre fabriqué au Canada provient du Québec et de l'Ontario. Québec a contribué pour 30% de la production canadienne et l'Ontario 26.5%.

C'est surtout par la modernisation de ses établissements laitiers que le Québec réussit à se maintenir au premier rang, tant par la qualité que pour la quantité du beurre fabriqué.

Dans la province de Québec, 81% du beurre est produit du

mois de mai au mois d'octobre inclusivement.

Quant à la production fromagère, la province de Québec occupe le second rang au point de vue du volume de la production et le troisième au point de vue qualité. La classification officielle lui alloue 91 1/2% de fromage de première qualité, alors que 96% de la production ontarienne entre dans cette catégorie. On sait que les deux principales provinces fromagères du Canada sont l'Ontario et le Québec, qui à elles seules fournissent 93% de tout le fromage fabriqué au pays. Québec en fournit 32 1/2% et l'Ontario 61 1/2%. La fabrication du fromage dans le Québec a diminué de 3.4% en 1945, par rapport à l'année précédente, une plus forte proportion du lait ayant été dirigée vers la fabrication du beurre. Nous avons cependant mis sur le marché l'imposante quantité de 59,845,950 livres de fromage et contribué, pour notre part, à l'exportation des 135 millions de livres expédiées en Grande-Bretagne.

LA BANQUE À L'ŒUVRE



La Banque Canadienne de Commerce a fait oeuvre de pionnière en ouvrant des succursales lors de la première course vers les nouveaux champs miniers. Caribou, le Yukon, Cobalt, le Nord de l'Ontario et du Québec, Flin Flon et Yellowknife ne sont que quelques-uns des noms qui évoquent les services rendus à l'industrie minière.

L'INDUSTRIE MINIÈRE contribue directement à la richesse nationale du Canada par la production des mines. Elle exerce aussi une influence sur l'économie du Canada tout entier, car elle crée de l'emploi sur de vastes étendues, achète en fortes quantités de la nourriture, des vêtements, de la machinerie et de l'équipement par tout le Canada, édifie et maintient des groupements entiers qui, en retour, aident à accroître la prospérité du Canada.

Dans ses opérations de chaque jour, l'industrie minière requiert maints services bancaires. C'est alors la Banque à L'Œuvre!

716AF

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Succursale d'Amos : J.-R. PILON, gérant

Vous Etes-Vous Blessé?

PAINKILLER

Apporte un Soulagement Rapide

EN USAGE PARTOUT DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

Pour Coupures, Contusions, Égratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.
Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhées.

CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Revue des Livres

LE SECRET
DE Mlle STANGERSON

par Gaston Leroux

Les dernières pages de *Le drame du Glandier*, première partie du roman policier *Le mystère de la chambre jaune*, une présentation des Editions Variétés, laissent le lecteur en plein drame. *Le secret de Mlle Stangerson* reprend avec fougue toute cette intrigue captivante. L'inconnu qui avait pénétré dans la chambre de Mlle Stangerson s'était échappé malgré la perspicacité et les efforts de Rouletabille. Le jeune reporter décida alors de "prendre sa raison par le bon bout".

Mais l'inconnu revint et Mlle Stangerson fut victime d'un nouvel attentat. Le jeune journaliste qu'un narcotique avait endormi ne put la préserver contre le criminel. Le bon bout de sa raison lui désignait l'auteur du crime, mais la culpabilité du suspect ne reposait pas encore sur des preuves tangibles. Le célèbre reporter de "L'Époque" décide donc de partir pour l'Amérique, chercher les renseignements qui lui manquent.

Son voyage est fructueux. Il revient en France pour faire des révélations sensationnelles sur toute l'affaire. Celui dont le métier est d'interviewer devient à son tour la proie que ses confrères se disputent. Il est l'homme du jour.

Du commencement à la fin, cette énigme policière présente un constant intérêt. A ceux qui cherchent une distraction passionnante, les livres de Gaston Leroux sont tout indiqués. Dans la collection "Le point d'interrogation", Les Editions Variétés ont publié de cet auteur les titres suivants: *La main mystérieuse*, *Le secret de la nuit*, *Le fantôme vivant*, *La presqu'île mystérieuse* et *Rouletabille chez Krupp*.

Un livre de 192 pages publié dans la collection "Le point d'interrogation" par Les Editions Variétés. Prix: \$0.50, par la poste, \$0.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

L'USINE FATALE

par Charles Robert-Dumas

Depuis la fin des hostilités, les éditeurs canadiens français ont reçu de nombreuses demandes pour des romans policiers. Afin de répondre à ces exigences, Les Editions Variétés se sont assurées l'exclusivité des ouvrages d'espionnage de Charles Robert-Dumas.

Dans la collection "Ceux du S.R.", les trois titres *La machine à prédire la mort*, *l'homme à abattre* et *L'idole de plomb* sont récemment parus. Comme les trois précédents romans d'espionnage, *L'usine fatale* possède une intrigue passionnante savamment racontée.

Les plans du stabilisateur 33 des usines d'avions Nozay ont été volés par des agents allemands. Peu de temps après un jeune ingénieur français, Daniel Goudet, venant précisément de cette avionnerie, offre ses services aux S. R. allemand pour perfectionner cet appareil et en retirer un bon gain.

Le jeune homme explique aux Allemands qu'il a quitté les usines Nozay pour deux raisons: la question d'argent: Fernand Nozay, son patron, refuse de lui accorder les bénéfices qu'il lui avait promis verbalement; 2e question de sentiment: Yves Nozay, fils du directeur, et Daniel Goudet aiment la même jeune fille. Les chefs du S. R. allemand acceptent les services du jeune ingénieur français. Ce dernier est filé, guetté et espionné jour et nuit par la poli-

ce allemande, car on le soupçonne d'être un envoyé du S. R. français. Mais après des mois de surveillance perpétuelle on n'est pas encore parvenu à trouver de suspect dans la conduite du garçon.

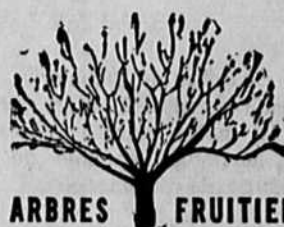
Pendant ce temps, à Paris, le colonel Guéraud, chef du S. R. français, est mis au courant de deux nouvelles inventions allemandes: une torpille volante et le rayon de la mort. Les agents habituels postés en Allemagne se révèlent impuissants à fournir des renseignements précis à ce sujet.

Alors le commandant Benoit, l'as du contre-espionnage français, sera donc envoyé en mission dans le but de découvrir ces mystérieuses machines. Aidé de l'ingénieur Goudet, les deux

français préparent alors contre les Allemands le coup formidable du vol d'un avion biplace muni du stabilisateur 33. Quel sera le résultat de cette périlleuse aventure?

Cet ouvrage et tous ceux du romancier Charles Robert-Dumas sont révélateurs. Le lecteur sera emporté par l'atmosphère de ce nouveau roman d'espionnage et curieux d'une intrigue qui explique comment la vie des peuples est souvent mise en danger.

Un volume de 256 pages publié dans la collection "Ceux du S. R." par Les Editions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.



ARBRES FRUITIERS

Assortiment complet de variétés de Pomme No 1 d'été, d'automne et d'hiver, aussi Gadelliers (rouges, noirs et blancs), Groseillers, Vignes à raisin, Bleuets cultivés (myrtilles), Framboisiers et Fraisières.

Liste de Prix sur demande

28 Téléphone *Lancaster 4191

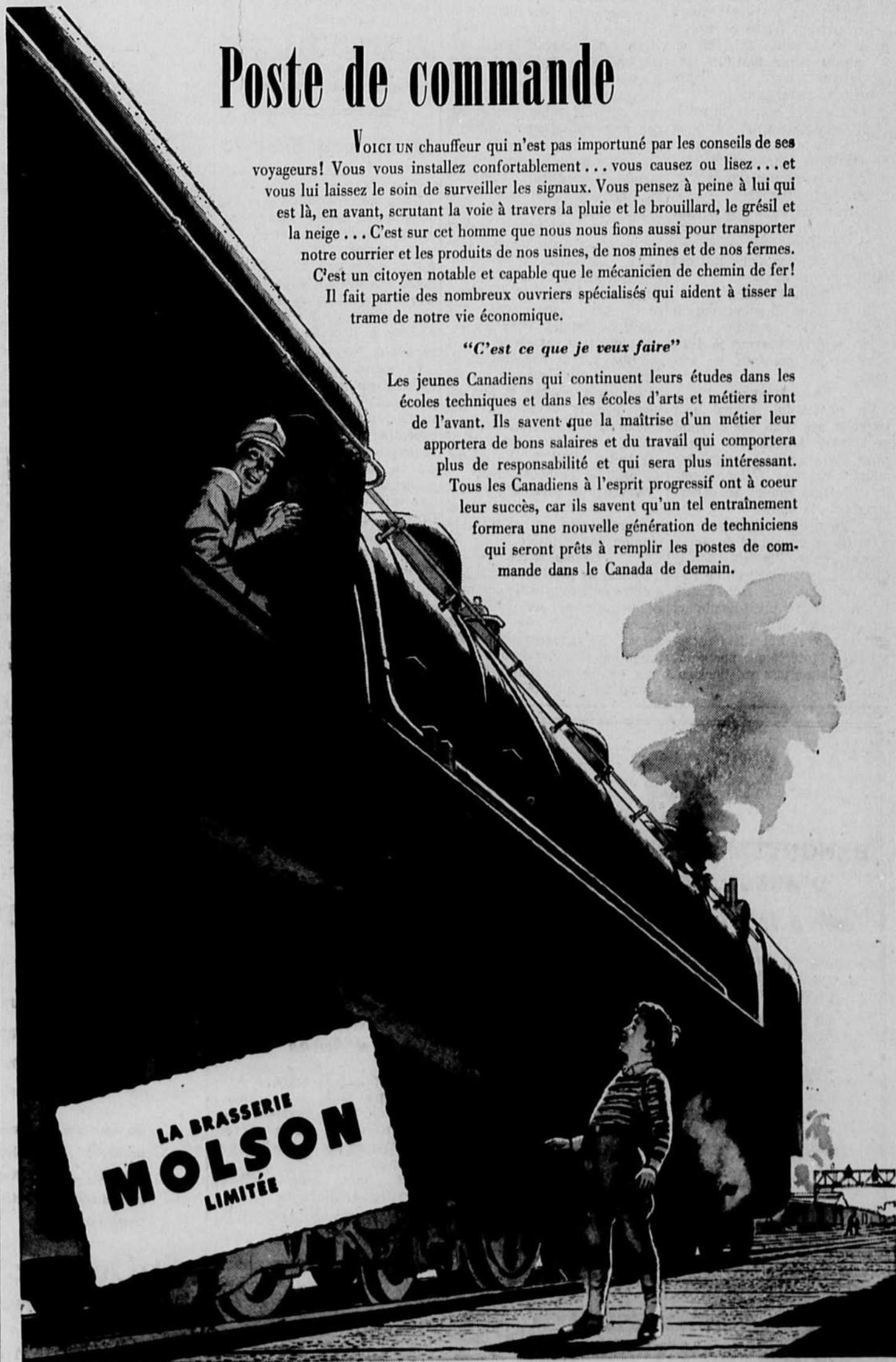
W H PERRON & CIE
LIBRAIRIE ET ÉDITIONS
1410, RUE STANLEY, MONTRÉAL

Poste de commande

VOICI UN chauffeur qui n'est pas importuné par les conseils de ses voyageurs! Vous vous installez confortablement... vous causez ou lisez... et vous lui laissez le soin de surveiller les signaux. Vous pensez à peine à lui qui est là, en avant, scrutant la voie à travers la pluie et le brouillard, le grésil et la neige... C'est sur cet homme que nous nous fions aussi pour transporter notre courrier et les produits de nos usines, de nos mines et de nos fermes. C'est un citoyen notable et capable que le mécanicien de chemin de fer! Il fait partie des nombreux ouvriers spécialisés qui aident à tisser la trame de notre vie économique.

"C'est ce que je veux faire"

Les jeunes Canadiens qui continuent leurs études dans les écoles techniques et dans les écoles d'arts et métiers iront de l'avant. Ils savent que la maîtrise d'un métier leur apportera de bons salaires et du travail qui comportera plus de responsabilité et qui sera plus intéressant. Tous les Canadiens à l'esprit progressif ont à coeur leur succès, car ils savent qu'un tel entraînement formera une nouvelle génération de techniciens qui seront prêts à remplir les postes de commande dans le Canada de demain.



SENNETERRE

Chambre de Commerce
 Jeudi dernier, 21 mars, avait lieu à notre salle paroissiale, une assemblée spéciale de la Chambre de Commerce qui débuta par une prière récitée par l'aumônier.

Le président proposa plusieurs questions à l'étude :

Protestation

Afin d'obtenir un service plus à la page, plus soigné, de la part du C.N.R., une résolution fut adressée à la compagnie demandant :

- a) de donner un service plus régulier et des wagons convenables.
- b) d'insister auprès de leurs employés afin de donner un service plus courtis, et surtout afin que le serre-frein mette le pied sur la pédale douce en arrivant ou en repartant.
- c) de faire cesser le débit de boissons emportant un surcroît de fatigue à un voyage déjà assez fatigant.
- d) de remettre comme autrefois la distinction entre billets de 1ère classe et 2ème classe.
- e) d'installer dans notre station : évier, robinets et W.C. pour les voyageurs.
- f) de construire un viaduc pour faciliter la circulation, et protéger surtout les petits enfants qui plus d'une fois ont failli y perdre la vie.

Route Peshing

On fit appel au gouvernement de bien vouloir se hâter à graver cette route avant le dégel pour ne pas paralyser les travaux.

Route Monguay

Un comité fut nommé pour enquêter sur l'état des chemins de la route Monguay. Il doit y avoir environ plus de vingt-cinq milles à graver. L'état de cette route sera soumis au département de la voirie.

Programme d'action

On forma un comité de recrutement dans l'intérêt de la Chambre de Commerce. Le travail est plus que satisfaisant. Les membres viennent nombreux aux réunions et prennent une part active, ce qui laisse entrevoir tout l'intérêt que porte notre population aux questions sociales.

Un deuxième comité fut formé. Il se doit de préparer le programme d'action.

Hygiène

Le gouvernement toujours soucieux de la santé nationale ne ménage rien surtout pour dépitister la tuberculose. Une demande lui est faite pour envoyer des spécialistes qui examineraient les troupeaux, et ainsi on abattrait le bouc émissaire.

Dans le même intérêt, la Chambre de Commerce insiste auprès du conseil municipal, pour installer enfin dans notre ville un canal d'égout, qui tarde trop à venir.

Travaux de défrichement

Monsieur le curé propose de renouveler avec plus d'instance une demande au département de la colonisation pour obtenir les machines nécessaires à l'enlèvement des souches et aux autres opérations du défrichement. D'après les experts, il y aurait des travaux à faire exécuter pour plus de trois milles heures. Ce doit être suffisant pour qu'on y attache de l'importance.

A la fin de la réunion, on demanda à monsieur l'aumônier de tirer les conclusions de la soirée. Monsieur le curé insista surtout sur l'obligation qu'ont les membres d'assister aux réunions. La Chambre de Commerce a besoin de membres actifs, de membres qui s'intéressent. Leur mouvement, aux questions sociales. Pour la réussite d'une telle entreprise, il faut compter sur la coopération de chacun, et nous sommes assurés d'un succès marqué si l'on en juge par le dévouement des membres, par le souci du progrès qui les anime, et surtout par le bel esprit de charité qui les rend si enthousiasmés.

Monsieur le président remercia l'aumônier de ses paroles si encourageantes et clôtura la réunion par la prière.

Grande soirée

Dimanche prochain aura lieu à notre salle paroissiale une partie de cartes qui sera suivi d'un drame. Ce sera un véritable succès. Ne manquez cette belle soirée qui vous assureront quelques heures de détente, de réflexion, et d'hilarité.

Mme Ed. Bourgault en deuil de son père

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès de M. Hector Leduc, d'Outremont, gérant-général de Carrière & Frères Limités, survenu au pavillon Le Royer de l'Hôtel Dieu de Montréal, vendredi le 22 mars dernier à l'âge de 66 ans.

Le décès de M. Leduc plonge dans le deuil ses deux filles : Mesdames Edmond Bourgault d'Amos et Joseph Sirois de Val d'Or, qui se sont rendues au chevet de leur père et ont assisté à ses derniers moments.

Les funérailles ont eu lieu lundi en l'église de Ste-Madeleine d'Outremont suivies de l'inhumation au cimetière de St-Louis de Gonzague.

A M. le docteur, à Madame Bourgault ainsi qu'à M. et Madame Sirois, nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. Gérard Lacroix

Dans notre dernière édition, nous annoncions le retour à son ancienne boulangerie de M. Gérard Lacroix. Or on nous informe de source officielle que notre concitoyen entend conserver sa position au service de nos chemins de fer nationaux, position qu'il occupe depuis déjà quatre ans.

Le même informateur nous apprend que la boulangerie connue sous le nom de Boulangerie Lacroix, et présentement occupée par M. Aimé Gingras, est la propriété de M. Raoul Arcand qui l'a construite il y a déjà plusieurs années et qu'elle cessera ses activités dès que M. Gingras occupera son nouveau local de la 1ère Avenue ouest, en face de l'usine de l'aqueduc municipal.

Cliniques de puériculture

Avril 1946

- Amos, le 1, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
- Taschereau, le 3, de 2 heures à 4 p.m.
- Normétal, le 10, de 2 heures à 4 p.m.
- La Sarre, le 11, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
- Val d'Or, le 16, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
- Cadillac, le 17, de 2 heures à 4 p.m.
- Malartic, le 18, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
- Senneterre, le 30, de 2 heures à 4 p.m.

A l'Ecole Normale d'Amos

Mercredi, le 27 mars, à 8.15 heures, p.m. aura lieu à l'auditorium de l'Ecole normale, une soirée récréative par les élèves normaliennes des Religieuses de l'Assomption.

Cette soirée promet d'être instructive et amusante. L'entrée est de cinquante sous.

Casier postal 69 Tél. Rés. 159 Bureau : 225

Gustave Duguay
 NOTAIRE

Edifice Théâtre Royal — Amos

Notes sociales

M. J. Polderman vice-consul de Hollande a passé quelques jours en vacances parmi nous. M. Edmond Carrière s'est rendu à Val d'Or la semaine dernière, en voyage d'affaires.

M. Phil Lavergne de Val d'Or a passé quelques jours parmi nous.

Me L. A. Ladouceur C.R. s'est rendu à Rouyn la semaine dernière pour affaires professionnelles.

M. Achille Lalonde est de retour d'une vacance à Mont-Tremblant.

M. Ivanhoe Frigon fils s'est rendu à Toronto et à Montréal, dans l'intérêt de son commerce.

M. le docteur et Madame Bourgault se sont rendus à Montréal au cours de la semaine dernière.

Mlle Lucie Germain de Val d'Or a rendu visite à M. le docteur à Madame André Bigué.

Madame Emery Sicard et sa fille Mlle Mae Sicard sont présentement en voyage dans la métropole.

M. Delphis Duguay de Rouyn était de passage parmi nous en fin de semaine.

M. et Madame Martial Dumulon passent quelques jours à Rouyn.

M. et Madame Desroberts et leur fille Mlle Lucie Desroberts, se sont rendus à Québec, en fin de semaine.

Madame T.-A. Lalonde passe quelques semaines à Montréal et à sa ferme de l'Île Perrot.

Brûleurs à l'huile

Sans mèche, sans odeur, sans fumée. Appuyés d'une garantie d'un an et approuvés par les compagnies d'assurance.

Rendez-vous les voir en action chez :

M. MAURICE TRUDEL
 Agent

281, 3ième Avenue Amos, P.Q.

Agence d'immubles enregistrée, courtiers en immubles

Achat, Vente, Echange de Propriétés, Commerces et Fermes de tout genre.

Edifice A.-A. DROUIN
 Amos

Casier Postal 515,
 Tél. 275, Amos, P.Q.

Au cinéma Royal, Amos

Samedi le 30, dimanche le 31 et lundi le 1er avril : "GIBRALTAR" avec Viviane Romance, Eric von Stroheim, Roger Duchesne, Yvette Lebon, Jean Périer et Georges Flamant.

Drame d'espionnage moderne. Un officier de l'armée britannique devient espion pour mettre fin à une série de sabotages qui se produisent entre Gibraltar et Tanger.

Mardi le 2 et mercredi le 3 avril : "THE PICTURE OF DORIAN GRAY" avec George Sanders, Hurt Hatfield et Donna Reed.

On a porté à l'écran une oeuvre d'Oscar Wilde. Un riche citoyen de Londres reste jeune pendant que son portrait vieillit. C'est ordinairement le contraire qui se produit ; mais Oscar Wilde a bâti sur cette proposition invraisemblable une "nouvelle" pleine d'intérêt. Quelques effets technicolore donnent à ce film certains aspects d'un puissant réalisme. Les amateurs du "théâtre de la peur" y sont servis à souhaits, à plusieurs reprises.

Jeudi le 4 et vendredi le 5 avril : "NATIONAL VELVET" avec Mickey Rooney, Elizabeth Taylor, Donald Crisp et Ann Revere.

Un pur-sang, une piste de courses et toute une famille intéressée aux succès d'un cheval de prix, forment la trame de ce film tout en couleurs rempli de vie et d'action.

Samedi le 6, dimanche le 7 et lundi le 8 avril : "RENDEZ-VOUS AUX CHAMPS-ELYSEES" avec Sacha Guitry et une distribution de première force.

Cinq siècles de l'histoire de France revivent devant les yeux des spectateurs qui ne peuvent qu'admirer la richesse des décors de ce film dont chaque incident nous est raconté par la voix chaude et vibrante de Sacha Guitry.

Collectionneurs de timbres

Pour enrichir votre collection demandez nos carnets de timbres en approbation. Listes de prix mensuelles envoyées gratuitement.

MOUNT ROYAL STAMP CO,
 1473 McGill College Ave, Montréal, 2.

Abitibi et Témiscamingue

A

- Nos communautés religieuses
- Nos corporations municipales
- Nos commissions scolaires
- Nos fabriques d'églises

En nous confiant vos Emprunts, vous aiderez beaucoup au développement si urgent d'un MARCHÉ dans le Nord-Ouest Québécois, pour la meilleure protection de vos Administrés et Obligataires.

St-Onge & Fournier Inc.

COURTIERS EN OBLIGATIONS

13, rue Principale ::::: Amos
 Tél. : 260

RENOUVELLEMENT DES LIVRES D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À Tous les Patrons:

Tous les livres d'Assurance-chômage, pour l'exercice expirant le 31 mars 1946, devront être échangés contre de nouveaux livres.

Les nouveaux livres d'assurance pour l'année financière 1946-47 seront échangés par le bureau local du Service national de Placement de votre district contre les livres d'assurance expirés.

Protégez les droits aux prestations de vos employés en envoyant leurs livres expirés dûment remplis, le 31 mars.

Vous vous rendriez passible de peines rigoureuses si vous négligiez de verser les cotisations de vos employés assurés et de renouveler les livres d'assurance, comme l'exigent les règlements.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

UIC-1F-W